Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 55 (1917)
Heft: 12

Artikel: Le bon bout
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-212943

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

55me ANNÉE — N° 12. Samedi 24 mars 1917.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (*1er étage*).
Administration (*abonnements, changements d'adresse*),
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
„ PUBLICITAS "
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse*, un an, Fr. 4 50 ; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger*, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : **Canton**, 15 cent. — **Suisse**, 20 cent. **Etranger**, 25 cent. — **Réclames**, 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 24 mars 1917 : La neutralité en ménage (Le Doyen Bridel). — Lè carte (Marc à Louis). — Le bon bout. — Kyrielles. — Ma baguette (Albert Bonnard) (feuilleton).

SERVICE GRATUIT

Les abonnés nouveaux à partir du 1er avril prochain recevront GRATUITEMENT tous les numéros du mois de mars.

LA NEUTRALITÉ EN MÉNAGE

Je n'ai garde d'oublier une auberge du canton de Lucerne, où je me suis arrêté un jour de pluie. L'hôte et sa femme avaient embrassé, en vertu de leur libre arbitre, un parti décidément opposé dans la guerre actuelle,[1] et s'en occupaient pour le moins autant que de leur cave. Dès que j'eus mis le pied chez eux, ils me demandèrent de quel parti j'étais.

— Je suis neutre, en bon Suisse, répondis-je ; mais s'il faut absolument rompre cette neutralité, je suis du parti de madame.

— Oh ! voilà, s'écria le mari, comme font tous ces messieurs !

— Aimeriez-vous donc mieux, repris-je, qu'ils fussent vos auxiliaires que ceux de votre femme ?

L'un et l'autre lisaient régulièrement les nouvelles allemandes et françaises, et marquaient avec de la craie sur une grande ardoise tous les tués dont les gazettes faisaient mention depuis le commencement de la guerre : c'était un martyrologe plus que complet ; car, sans parler du menu détail des égarés et des blessés, dont ils ne tenaient pas compte, ils avaient au moins chacun pour sa part deux bons millions de morts, dont les trois-quarts sont, Dieu merci, bien portants. La femme était fort inquiète d'un général allemand, que les papiers français tuaient pour la troisième fois ; son mari ne l'était pas moins d'un bataillon de la Gironde, qu'un journal prussien noyait dans le Rhin deux fois en cinq semaines. Ils avaient conclu, la veille, très à l'amiable, un échange de prisonniers, et madame avait relâché fort généreusement, sur parole, trois Français pour un Allemand, tant elle aimait le corps germanique. Ils avaient aussi établi une balance des canons pris des deux parts ; mais ils me parurent embarrassés sur la valeur intrinsèque des mortiers ; ils me consultèrent même sur cette difficulté, et je les renvoyai prudemment, ne voulant rien prendre sur moi, à l'apothicaire de la paroisse. Ils projetaient de faire un compte mal taillé des vaisseaux capturés ou coulés à fond respectivement par les puissances en guerre ; et pour se mettre en règle, ils me demandèrent ce qui valait le mieux d'une pinque ou d'une felouque ; mais je leur dis que je n'avais jamais servi sur mer.

[1] Guerres de la première République.

— Et sur terre ?

— Non plus, quoique enrôlé dès l'enfance dans le corps-franc des volontaires.

Ce qu'il y avait de charmant et de vraiment rare, c'est que, malgré la diversité de leurs opinions politiques, ils vivaient dans la plus parfaite harmonie ; que chacun respectait le deuil de celui dont le parti avait des revers, et nè boudait jamais quand le sien avait des nonsuccès ; et que leur ménage n'en paraissait nullement troublé. Il est vrai qu'ils étaient nouveaux mariés ; que la femme était des plus jolies, et le mari fort tendre, et que par conséquent ils avaient des occasions, des moyens et des points de rapprochement que n'ont malheureusement pas les puissances belligérantes. Malgré cela, cet exemple de bon accord est presque incroyable dans ce siècle éclairé et quasi parfait ; et je le note ici pour le présenter à l'imitation de tant de gens exagérés qui... Mais ces gens m'entendent, ou ne m'entendent pas : s'ils m'entendent, eh bien ! un mot suffit au sage ou à qui veut le devenir ; s'ils ne m'entendent pas, c'est peine perdue que de leur dire : faites comme mes bons aubergistes, que les opinions de votre esprit divergent tant que vous voudrez, pourvu que les affections de votre cœur ne divergent pas.

LE DOYEN BRIDEL.

A l'examen. — *Le professeur à l'élève :* Veuillez me donner la définition du cercle.

L'élève : Le cercle est une figure de géométrie qui est ronde à ses quatre coins.

* * *

Le professeur : Combien distingue-t'on d'espèces de sucre ?

L'élève : Deux.

Le professeur : Veuillez me les indiquer.

L'élève : Le sucre en cannes et le sucre en pain !

LÈ CARTE

Lai a bin dâi sorte de carte : lâi a lè carte de jographie po savâi iô l'è la Suisse, l'Amérique, lo Tsalet à Goubet, l'Afrique, Penâlo-Dzorat, l'Âustrali, Etsallein, et tot lo diabllio et son train ; lâi a lè carte po djuvi lo binocle, lo pequiet, lo brelan, la bourre, la bîte, mîmameint lo yasse que l'è le z'Allemand que l'ant einveintâ et iô faut bramâ : « Cheteuque ! tru blatte et fonfezique ! » ; lâi a la carta po lè vôte po dere cô on vâo po conseillié âo bin po cardinau (i'é on cousin remouâ que l'a risquâ de veni cardinau et l'ein è venu asse fiè qu'onna lemace dèssu onna bâosa) ; lâi a lè carte po la pousta po écrire, ma pas à sa boun'amie po ne pas que la poustelionna pouésse la lière ; lâi a du quauque dzo lè carte po lo riz et po lo sucro.

Et vâ ! ora se on vâo atsetâ on boquenet de riz po fére dau grietz, âo bin on quart de livra de sucro po lo café à l'iguie la demeindze, lo boutequan no fâ : « Ai-vo onna carta ? » Pas de carta, pas de riz et pas de sucro. Se oncora faillâi pas payi, mâ faut tot parâi saillî sa bossetta et payî pe tchè que dèvant qu'on ausse clliau bocon de papâ vè et rosset. Et se oncora l'étant verde et blliantse, on sacremeinterâi moins dein noutrou canton de Vaud, na pas verde et rossette... Se baliâ iô l'ant êtâ dèguenautsî clliau couleu ?

On dit que binstout voliant no baillî 'na carta po lo pan et iena po la tsè ; iena po lo porrâ et iena po lè favioule ; iena po lè tiudre et iena po lè tchou-râve. Ein a mîmameint que preteindant que vâo ein avâi iena po mouri et iena po veni âo mondo et que lè sadze-fenne n'arant pas lo drâi de reçâdre dâi bouîbo se ne montrant pas lau carta de saillâte !... Por mè, crâïo adî que clliau que lè z'ant fête sant quemet lo papâi de notéro, on boquenet timbra.

Eh bin ! lâi a onna carta que foudrâi, l'è clliaque dau chenique et clliaque dau vin : on verro per dzo mâ on porrâi lo preindre asse gros qu'on voudrâi, mîmameint quemet onna toupenâ.

Se Dziguebouî ein avâi z'u iena de clliau carte de chenique prau su que lâi sarâi pas arrevâ cein que lâi è arrevâ l'autr'hî que l'êtâi bin bon soû. Sè tegnâi à la baragne que l'è tot à l'einto dau baromètre, su la plliéce de St-François, per devant la vîlhie pousta à Lozena. Et verîve tot à l'eintor bin dâi iâdzo ein la tegneint adî avoué lè duve man et ein riond. Adan sè met à plliorâ, qu'onna brava dzein vint vers lî et lâi fâ dinse :

— Mâ ! mâ ! mâ ! qu'è-te que vo z'è arrevâ ?

— Peinsâ-vo vâi ! so repond Dziguebouî, ie m'ant einclliouî !

Sè crayâ ein dedein de la baragne.

MARC A LOUIS

La bête. — C'était place Montbenon. Un jeune homme va s'asseoir à côté d'une demoiselle qui lui tourne le dos. Désirant entrer en conversation, il cherche un prétexte. Soudain, il aperçoit sur le corsage de sa voisine, une innocente coccinelle.

— Pardon, Mademoiselle, je vous préviens que vous avez une bête derrière vous.

— Ah ! la la ! Monsieur, fait la demoiselle, en se retournant étonnée et comme effrayée : je ne vous savais pas là !

LE BON BOUT

Un bon et fidèle ami du *Conteur*, « Geo » — Georges Jaccottet, pour les initiés — écrivait, il n'y a pas très longtemps, dans la *Feuille d'Avis de Vevey*, ces lignes qui sont aujourd'hui plus que jamais de saison :

* * *

C'est étonnant combien il y a, par le monde, de gens malheureux qui, en tout et partout, ne voient uniquement que le mauvais côté des choses et les méchants travers de leurs voisins. Arrive-t-il un événement désagréable, ils disent : « Je vous l'avais bien dit et puis vous verrez, un malheur n'arrive jamais seul. »

...A ces grincheux, à ces esprits chagrins et moroses je ne ferai pas un sermon. Je veux simplement livrer à leurs méditations quelques

lignes inédites d'un de nos écrivains vaudois. Elles sont d'un homme de cœur qui a connu, comme tout le monde, des heures de tourmente et de détresse. Mais son sain optimisme et sa confiance inaltérable lui ont toujours permis de surmonter toutes les défaillances et de répandre autour de lui le réconfort de son courage et de sa belle humeur.

Ce sont quelques extraits de lettres privées d'Alfred Ceresole qu'on a bien voulu me confier.

Voici tout d'abord une lettre écrite à l'heure de sa mission pastorale qui retrace rapidement les phases de ce beau ministère et qui se termine par quelques lignes qui sont un crédo d'optimisme et de confiance :

« Je viens de terminer, non sans une émotion douce, mélancolique et reconnaissante, ma trente-neuvième et dernière collecte en faveur des incurables. Le dernier écu qui vient de tomber dans ma sacoche, a retenti comme un point final éveillant de bien lointains souvenirs : En 1886, je me vois à Oron, Châtillens, Essertes, Les Tavernes, Les Thiolleyres, etc., premières courses à vingt-quatre ans, avec rentrée au modeste logis. De 1867 à 1870, je suis sur les hauteurs des Ormonts, brassant la neige en grimpant les pentes du Chaussy, de chalet en chalet, le falot pendu au côté. De 1871 à 1890, je cours d'étage en étage, dans les rues veveysannes, de magasin en magasin, de corridor en corridor. Puis, de 1890 à 1904, me voici sur les pentes des Pléiades : St-Légier, La Chiésaz, Blonay.

» Que de souvenirs !

» Jours de pluie et de soleil ; jours de tourmente ou de radieuse clarté, jours de neige ou de brouillard, à la marche joyeuse ou lente, aux retours harassés, le cœur joyeux cependant d'avoir mendié pour autrui...

» Oh ! que n'ai-je l'image nette et précise des excellents municipaux qui, durant ces trente-neuf ans, m'ont accompagné en ces courses alpestres ou citadines !

» Combien sont morts ! Paix à leurs cendres ! Combien ont été bons, aimables et joyeux ! Combien aussi, hélas, ont été de lourde et pénible compagnie. Je les revois plus ou moins tous dans le lointain des vallons, des routes, des rues et des foyers visités.

» Et maintement, c'est fini. A d'autres, à de plus jeunes !

» Puissent-ils se persuader qu'il n'y a qu'une manière de faire une collecte, c'est-à-dire une œuvre de charité, c'est de la faire avec gaîté !

» Je rends grâce à Dieu d'avoir eu, pendant ces trente-neuf ans, la force voulue et de n'être pas ce soir trop fatigué.

» Bon courage ! Et tâchons toujours de prendre les choses par le bon bout ! »

Dans une autre correspondance où il annonçait l'envoi de sa lettre de démission, Alfred Ceresole écrivait :

« Oh que j'ai dû prendre encore tout mon courage pour dire cet adieu à tout un lointain passé. Au moment de fermer l'enveloppe renfermant ce salut solennel et cette douloureuse rupture il me semblait que c'était comme une dalle qui s'abaissait sur une tombe, celle de ma jeunesse et des plus chers et lointains souvenirs...

» Il doit en être ainsi, amen ! »

Et aussitôt après cette légitime émotion mélancolique, sa bonhomie optimiste et sereine reprenait le dessus et ajoutait :

« Et puis, comme disent nos bons paysans avec leur philosophie simpliste : « Après un temps, il en vient un autre. »

» En règle ! »

Notons encore, pour ceux qui lisent encore le patois, ce délicieux télégramme envoyé par le pasteur de Blonay à l'occasion d'une visite d'église à Yvorne :

« Allein tot drai. Tenein nos dru per ensembliou pré dou Maître pe lou servi commein faut. L'est pertot que le pierre sont duré ; ma ne fau pas no décoradzi. Quand tsacon s'aydié, nion ne se kraivé. Que lu bon Dieu nos ait tri tôt en sa sainte garda : grands et petiots, villis et dzouvers, hommes et fennes, syndics et municipaux, ministres et régents, etc... Fa tant bon s'ama au grand solet, sans niaises, ni crouya malice. »

Prendre les choses par le bon bout, garder pendant les mauvaises heures la foi en des jours meilleurs, aimer au grand soleil son Dieu, sa famille et son pays : tels furent, dit Georges Jaccottet, les grands préceptes de vie d'Alfred Ceresole. Voilà pourquoi au soir de ses journées il a pu regarder vers le passé avec joie et reconnaissance et vers l'avenir avec confiance et sérénité.

Nuance. — Un nègre se félicitait du bonheur d'avoir été affranchi :

— Je ne suis plus esclave, disait-il, je suis domestique.

Au tribunal. — En tribunal, comparaît un accusé très chic, qui se fait appeler le vicomte de Bagneux.

— C'est bien là votre véritable nom ? demande le président.

— Comment ! monsieur le Président, reprend le prévenu ; ma famille est assez connue, je pense. Nous portons le titre de vicomte depuis trois cents ans de mâle en mâle.

— Plutôt, de mal en pis, réplique le président, souriant.

* * *

Un homme avait assassiné son père et sa mère avec un raffinement de cruauté révoltant.

Les débats terminés, le président du tribunal lui demande s'il a quelque chose à ajouter pour sa défense.

— Hélas ! non, monsieur le Président, seulement j'espère que vous aurez pitié d'un pauvre orphelin.

KYRIELLES

III

Voici encore quelques kyrielles qu'ont bien voulu nous communiquer de fidèles lectrices et lecteurs. Nous les en remercions.

Ma maison est en carton
Mes escaliers sont en papier
Si je monte les escaliers
Je me casse le bout du nez
C'est la faute au cuisinier
Qui n'les a pas balayés.

Combien faut-il de clous pour ferrer un cheval noir ou blanc ? (l'un des enfants propose un nombre quelconque et l'on compte jusqu'à ce nombre).

Chic, chic, à la moutarde, pour un, pour 2, pour 3, pour 4, pour 5, pour 6, pour 7, pour 8, pour 9, bœuf.

* * *

Et nous avons encore reçu les lettres que voici :

« Lecteur assidu de votre journal, c'est toujours avec plaisir que j'en fais la lecture. Voici quelques rondes, qui ont plus de 50 ans, si vous trouvez à propos de les reproduire, il y a bien de mes contemporains qui s'en souviendront. Je suis de 1852.

» C'est surtout aux St-Louis du petit Pont (rue du Flon) où jeunes et vieux rondaient ensemble, et où chacun savait encore s'amuser. »

Oh ! Grandguillaume
As-tu bien déjeuné
Oh ! oui, Madame
Un morceau de salé
Tout le monde dansera
La Guillaume, liaume, liaume
Tout le monde dansera
La Guillaume restera.

Quand j'étais petit
Je n'étais pas grand
Pour embrasser les filles
Je montais sur un banc.

Fais no-no colin petit frère
Fais no-no t'auras du gâteau
La maman est en bas
Qui tricote des bas.
Le papa est en haut
Qui fait du gâteau
La maman est en bas
Qui tricote des bas
Le papa est en haut
Qui fait du gâteau
Aux pruneaux.

C'est une grande perche
Pour abattre les noix,
Si j'étais malhonnête
Je la ferais connaître
Adieu, adieu, embrasse, embrasse, embrasse
Adieu, adieu, embrasse qui tu veux.
Embrasse qui tu peux.

Oh ! doux bocage
Charmant feuillage
Qu'on est heureux
Sous ce berceau
Si celle que j'aime
Etait ici
Ah ! la voici, la voici, la voilà
Celle que mon cœur aime
Ah ! la voici, la voici, la voilà
Celle que mon cœur aimera.

Rondin, picotin,
La Marie a fait son pain
Au milieu de son jardin
Pi ! ! ! Pi ! ! !

Aimes-tu mieux ton papa ou ta maman ?
J'aime mieux les gâteaux.

* * *

Et la lettre que voici :

« Messieurs du *Conteur*,

» Puisque les kyrielles peuvent intéresser vos lecteurs et lectrices, en voici quelques-unes que je retrouve au fond de ma mémoire. Il y en a de bien anciennes que connaissaient déjà mon aïeule ; elle m'apprenait cela il y a bien longtemps, car moi-même je suis maintenant, à mon tour, une vieille.

» Le souvenir de ces jours innocents nous fera oublier pour un moment le cauchemar des terribles événements qui se passent au jour d'aujourd'hui. C'est comme un écho d'un âge heureux, d'un âge d'or, qui ne reviendra plus, pas plus pour les autres que pour moi.

» Ces kyrielles servaient donc de préliminaires à nos jeux d'enfants. »

Enic bénié sirié siro
Cric tipi et pontino
Enic bénic siric sira
Ponpayion potin pota.

Cani canivelle
Qui n'a qu'une oreille
Il en avait deux
Cadenette cadenette
Et ruban bleu.

Uni unelle
Quasi quaselle
Du pied du jonc

Coquille bourdon
Zingue dau
Zigue nau
Tine femme
Tousse house !
(house c'est de l'allemand.)

Une poule sur un mur
Qui picote du pain dur
Picotin picote
Lève la piaute et saute en bas.

Moi j'ai vu la lune
Qui mangeaient des prunes
Derrière les fagots.
J'ai vu les grenouilles
Dans une citrouille
Qui faisaient patrouille
Avec des falots.